

Lutte de classe

La lutte des classes est omniprésente

Les articles annonçant la fin de la lutte des classes et du clivage entre ce que l'on appelle la droite et la gauche pullulent au cours de cette campagne électorale. Ce n'est pas vraiment un phénomène nouveau, mais cette-fois ils ont franchi le cap du cas pathologique de la névrose obsessionnelle. La crainte du troisième tour ?

Bien entendu, Royal est largement à l'origine ou alimente cette chronique quasi quotidienne en abordant chaque sujet sous un angle populiste à la suite de Sarkozy, l'objectif de l'opération consiste évidemment à brouiller les pistes et à embrouiller les travailleurs.

En attendant cela donne du grain à moudre à certains journalistes aux ordres qui ne se privent pas de prôner plus ou moins ouvertement l'union nationale ou une coalition à l'allemande. A moins qu'ils n'aient une autre idée derrière la tête, non avouée cette fois, qui consisterait à s'émouvoir hypocritement du mélange des genres, afin que les électeurs se disent qu'il est préférable, quitte à voter pour un programme identique, à voter carrément pour le candidat déclaré du capital, Sarkozy, au lieu de voter pour Royal, sa pâle copie.

Cependant comme la réalité de la lutte des classes l'emporte sur les hypothèses les plus hasardeuses, ils ne cessent de se contredire. C'est en quelque sorte inévitable et le décryptage de cette entreprise sournoise s'en trouve facilité.

Je pense qu'il est important que les militants abordent cette question avec les travailleurs que les médias tentent d'influencer et d'abuser. Pour ces porte-parole du capitalisme et les grands patrons qui les emploient, l'objectif est d'interdire aux travailleurs d'entrevoir leur avenir en dehors du cadre du capitalisme. Mais les choses ne sont pas aussi simples qu'ils le voudraient.

Puisque désormais la droite et la « gauche » prônent la même politique, à quoi bon faire encore référence à ce clivage, disent-ils d'un côté. D'un autre côté, cela les inquiète, car ils savent pertinemment qu'il ne suffit pas que le PS, le PCF et leurs satellites se soient ralliés au capitalisme ou de déclarer que les classes auraient disparu pour que cela se traduise dans la réalité. Pour parvenir à leurs fins, ils focalisent le débat uniquement sur le PS et accessoirement sur le PCF, comme si la LCR, LO ou le PT n'existaient pas. Ce n'est pas un mauvais calcul puisque ces formations leur sont subordonnées, mais la situation sociale et politique extrêmement tendues peut évoluer rapidement et se traduire par une crise ouverte au sein même de ces formations qui se réclament abusivement du trotskysme (la tendance CCI du PT seulement), et déboucher sur une recombinaison de l'avant-garde du prolétariat.

Vous me direz qu'ils ne visent pas particulièrement la LCR, LO et le PT qui demeurent très marginaux, alors à quoi bon en parler. Peut-être, mais c'est aussi au sein de ces formations que les militants sont le plus actifs, donc les plus dangereux pour le capital.

Cela étant, comme elles n'ont pas accès aux médias en règle générale, qu'elles ne sont pas crédibles ou qu'elles n'ont la confiance que d'une infime minorité du prolétariat, ce genre de campagne d'intoxication pro-capitaliste s'adresse en priorité au prolétariat et à la petite-bourgeoisie qui entendent davantage parler de l'UMP, de l'UDF, du PS et du PCF.

De notre côté, nous devons populariser le programme de la révolution socialiste comme seule alternative au capitalisme et à la barbarie, en combattant l'idéologie réformiste sous toutes ses formes.

Maintenant vous allez voir comment un journaliste du *Monde* peut se contredire dans un même article, c'est édifiant. On pourrait ramener l'ensemble de ses arguments à un syllogisme pour que les dirigeants du PT qui se connectent sur le site s'y retrouvent plus facilement (il y en a, j'en ai la preuve),

eux qui affectionnent particulièrement ce genre de figure logique de raisonnement, mais pas toujours dans un but avoué.

D'un côté, il écrit en guise de thèse :

« - *Le clivage droite-gauche a indéniablement perdu de son lustre au cours du dernier quart de siècle*
- *Un (relatif) rapprochement idéologique s'est opéré dans les années 1980, avec le virage gestionnaire opéré par la gauche au pouvoir, puis l'abandon par la droite de ses options les plus libérales.*
- *En introduisant une part de confusion institutionnelle, les deux cohabitations ont contribué encore à entretenir le flou.*
- *En réduisant les marges de manœuvre de tous les gouvernants, l'emprise croissante des normes européennes ainsi que la mondialisation de l'économie ont à leur tour réduit l'écart.*
- *A la faveur de la personnalisation du débat présidentiel, l'ancien choc des valeurs s'estompe.*
- *la ligne de partage n'est pas des plus claires*
- *Au cours de la dernière décennie, d'anciennes discordes sont devenues des terrains d'entente. »*

D'un autre côté, en guise d'antithèse :

« - *Selon la dernière vague du Baromètre politique français réalisé par le Cevipof (Centre de recherches politiques de Sciences Po), trois Français sur cinq (61 %) déclarent ne faire confiance ni à la gauche ni à la droite pour gouverner le pays. Mais ils sont plus nombreux encore (74 %) à accepter de se classer sur l'échelle gauche-droite (Le Monde du 14 mars). »*

Et pour finir, en guise de synthèse :

« - *D'autres sources d'affrontement semblent inépuisables.*
- *De nouvelles batailles se dessinent. »*

Résumons : dans le premier postulat, la lutte des classes est niée, dans le second elle réapparaît avec force et dans la conclusion elle a de beau jour devant elle ! Ouf, on respire !

Contrairement à ce qu'on pourrait penser au premier abord, ce journaliste ne pratique pas l'art de dire tout et son contraire, non, il manifeste ainsi son impuissance devant la lutte des classes qui demeure omniprésente.

Quel militant révolutionnaire en douterait ?

(source : *Le Monde* 24.03.07)